

Hear O Israel, the Lord our God is One Lord, and you shall love the Lord your God... Love your neighbour as yourself" (Mt 12:29-31)

Vie consacrée et crise sanitaire mondiale

Combattre la pandémie par l'action et dans la prière



Statue du Christ Rédempteur revêtue d'une blouse de médecin (création de CARL DE SOUZA) - Brésil

Editorial: Défendre la vie !

Nous sommes confinés mais toujours engagés pour la justice et la vie. La « défense de la vie » est un principe majeur de la doctrine sociale de l'Eglise. Elle est au cœur de notre action. Défendre la vie c'est promouvoir la culture de la vie en créant des conditions génératrices de vie et en combattant tout ce qui s'oppose à la vie. Le Covid19 est le principal ennemi de la vie contre lequel les efforts de l'humanité sont orientés en ce moment. Au Cameroun il a déjà fait des centaines de morts. Malgré le fait que, comparativement à l'occident, la pandémie fait moins de morts en Afrique subsaharienne, elle y aggrave cependant la pauvreté et fragilise la vie. Selon un rapport de l'institut national de la statistique du Cameroun, la pandémie du Covid19 a entraîné la dégradation du niveau de vie de 60% de personnes, dégradation plus marquée chez les pauvres (79%) au Nord-ouest (88%), au sud-Ouest (77%) et à Douala (72%). Elle impacte aussi sur l'environnement avec l'augmentation des déchets médicaux à base du plastique. Face aux effets néfastes de cette pandémie sur la santé, l'économie, l'environnement et les rapports sociaux, défendre la vie c'est s'engager à limiter la propagation du Covid19. Ce numéro de SHEMA appelle à la responsabilité individuelle et présente la modeste contribution de la vie consacrée, à travers Foi et Justice, visant à informer, sensibiliser et encourager au respect des gestes barrières dans les zones sensibles de la vie sociale, notamment les marchés./.

P. Armei FOPA, O.Carm

Parole d'Eglise

Si nous agissons comme un unique peuple, même face aux épidémies qui nous menacent, nous pouvons obtenir un impact réel, (...)

La mondialisation de l'indifférence continuera à menacer et à tenter notre chemin (...)

Qu'elle nous trouve avec les anti corps nécessaires de la justice, de la charité et de la solidarité. Nous ne devons pas avoir peur de vivre l'alternative de la civilisation de l'amour (...)

En ce temps de difficulté et de deuil, je souhaite que là où tu es, tu puisses faire l'expérience de Jésus qui vient à ta rencontre, te salue et te dit : Réjouis toi » (cf. Mt 28.9).

Et que cette Salutation nous mobilise pour invoquer et amplifier la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Pape François



Fiction ou réalité?

■ *Malgré les chiffres plutôt inquiétants de l'évolution de la pandémie au Cameroun, la population dans sa grande majorité semble ignorer le problème à tel point qu'on se demande si elle a vraiment conscience du danger qui la guette, où alors estime t'elle qu'il s'agit d'une simple histoire inventée pour distraire l'opinion.*

Depuis l'annonce du premier cas de Covid19 au Cameroun en mars dernier, l'on en est aujourd'hui, en l'espace de trois mois, à effleurer la dizaine de millier de cas. On ne peut pas reprocher une absence de communication à ce niveau. Tout est fait pour que la population soit au courant de l'évolution de la pandémie dans leur pays. Mais malgré le nombre croissant de décès, beaucoup ont du mal à croire à l'existence de cette maladie et mènent leur vies normalement sans la prise en compte des mises en garde.

La pandémie de coronavirus face aux croyances populaires : un déni quasi collectif qui ne favorise pas une sortie de crise

On aura beau en parler et en reparler dans tous les médias et moyens de communication (télévision, réseaux sociaux, téléphone), on a l'impression que les différentes alertes sur le Coronavirus tombent dans les oreilles de sourds. Rien y fait ! Beaucoup de camerounais demeurent persuadés que la maladie n'existe pas. De nombreux clichés sur la maladie ont apparus avec le temps du genre « C'est la maladie des Blancs », « La peau noire est immunisée contre le coronavirus », « Cette maladie ne résiste pas à l'environnement tropical », etc. Le contexte d'information et de désinformation notamment sur les réseaux sociaux n'a fait qu'empirer les choses. Chacun y va de son commentaire, de sa potion « magique » contre la maladie, etc. Pourtant toutes les informations sur la maladie et sur les moyens pour l'éviter sont publics même si l'on observe un rejet de ces dernières par beaucoup.

La difficile intégration des mesures barrières dans les habitudes quotidiennes : une forme de négation de la maladie

Les mesures barrières que sont le lavage des mains, la distanciation d'au moins un mètre, le port d'un masque de protection et l'utilisation d'un mouchoir à usage unique constituent les comportements préventifs obligatoires à adopter pour éviter la maladie. Cependant, le quotidien nous montre qu'une grande partie de la population active sans masques même dans les lieux publics, les transports en commun, les marchés, etc. Bien que la salutation au coude soit devenue une mode (souvent exécutée comme pour « narguer » la maladie), les différents milieux de vie privilégiés des camerounais (bars, restaurants) montrent que la distanciation physique n'est pas encore présente dans les habitudes. Et si l'on en juge par l'irritabilité de certaines personnes quand on leur demande de mettre leur masque, de se laver les mains avant d'accéder à un lieu public, ou alors d'observer une distance de sécurité avec leurs interlocuteurs, on peut vite tirer la conclusion que beaucoup de camerounais prennent les gestes barrières plus comme une gêne que comme un acte de survie.

L'avènement des solutions de traitement de la maladie : entre espoir et dérives socio économiques

Après l'apparition du protocole de traitement du Pr. Didier Raoult, beaucoup d'Etats se sont lancés dans la recherche des solutions endogènes à la maladie. Le Cameroun n'a pas été en reste. Même si beaucoup de camerounais se sont lancés dans des solutions inspirées de la pharmacopée traditionnelle, les premières options sérieuses ont survécu il y a peu avec la décoction de Mgr Samuel KLEDA. Au moment où des espoirs se fondent sur ces solutions, le laboratoire national de contrôle de la qualité des médicaments et d'expertise (LANACOME) met à nu des réseaux malveillants de contrefaçons. Les tests sur la chloroquine en circulation au Cameroun révèlent l'absence de toute substance active pharmaceutique. D'un autre côté, quatre formations sanitaires (pharmacie le bon berger, pharmacie de la foi, l'hôpital de district de Biyemassi et le Centre médical saint Etienne) ont été mises sous scellé de 30 jours pour détention et vente illégale de la chloroquine sans autorisation, sans ordonnance et à titre préventif.



Une vue de la boîte de chloroquine contrefait. Soyons vigilants!

La crise de confiance entre la population et le gouvernement : vers un état de « Sauf qui peut » ?

La survenue de la pandémie au Cameroun a poussé le gouvernement à prendre successivement des mesures pour la riposte. La première série, plutôt dure, avait entraîné la paralysie de plusieurs secteurs de l'économie et la colère de bon nombre de camerounais. Les deux dernières séries de mesures quand à elles ont marqué un certain assouplissement avec la reprise d'une « vie normale ». Mais pour plusieurs, « ce n'était pas le bon moment pour normaliser les choses car la pandémie est entrain de croître ». Peu importe l'option choisie par le gouvernement, il s'est vu fortement critiqué par l'opinion publique. Dans la mesure où beaucoup de camerounais se sont sentis soit « trahis » soit « libérés » par les mesures successives de leur gouvernement, l'effet a été le suivant : les « trahis » se sont sentis abandonnés et ont décidés de ne plus obéir aux directives gouvernementales, tandis que les « libérés » ont compris l'assouplissement des mesures comme la fin de la pandémie. Tout cela fait malheureusement penser à un « Jeu » avec les vies humaines comme enjeu ./.

Joël NOMI, Juriste

Une foi qui fait justice - A faith that does justice

Assouplissement des mesures de lutte contre la Covid19

Fin de la pandémie ou appel à la responsabilité individuelle ?

■ La mesure gouvernementale du 30 avril dernier qui a décidé de l'ouverture au delà de 18h des bars, restaurants et lieux de loisirs a été accueillie comme un triomphe par beaucoup de camerounais au moment où le nombre de contaminés et de décès liés au coronavirus ne cesse de s'alourdir. Comment comprendre ce phénomène? Entre tendance au relâchement et invitation à plus de responsabilité, la confusion règne au sein de l'opinion .



De l'exonération de l'impôt libérateur en passant par l'octroi de moratoire et le soutien à la trésorerie des entreprises à travers l'allocation d'une enveloppe de 25 milliards, il faut dire que les dernières mesures d'assouplissement étaient surtout dirigées vers les opérateurs économiques en pleine détresse. Cependant, cela ne s'est pas fait sans payer le prix fort : levée de limitation du nombre de passagers dans les transports en commun, ouverture des bars, restaurants et lieux de loisirs au-delà de 18h, etc. Mais quelle interprétation pouvons nous en faire?

« Assouplissement » ne signifie pas « fin de la pandémie »

Il faut d'entrée de jeu rappeler qu'une pandémie est un constat implacable que viennent juste confirmer les décisions administratives. Les données sur le nombre cas de contamination et de décès doivent être considérées comme les seuls indicateurs de l'évolution d'une pandémie, et non une quelconque mesure administrative. La fin d'une pandémie ne se décrète pas, elle se constate de par l'observation du recul progressif du nombre de contaminés jusqu'au cas « 0 ». Vu l'Etat actuel du Cameroun en ces termes , il est évident de dire qu'il est encore très loin de la fin du coronavirus, d'où la nécessité pour sa population d'adopter un autre type comportement si elle veut garder une chance de sortir de cette crise sanitaire avec le minimum de dégâts.

L'obligation d'adopter un comportement responsable pour atténuer les effets négatifs des mesures d'assouplissement

« ...Bien que l'assouplissement des mesures appelle à la responsabilité individuelle, l'ouverture des bars n'aident pas la population à lutter contre le Covid19. C'est à chacun de jouer sa partition et d'assumer ses choix » estime Sr Hanne Marie BEYEK, professeur au Collège Bary de Batouri. Jouer sa partition pour

bloquer la route au Covid19, tel est le message clé qui doit conquérir le cœur de chaque citoyen car d'aucun affirme déjà que « le corona est derrière nous ».



Un modèle de distanciation physique appliqué dans un marché de la cité

Le respect des règles doit rester en application pour stopper la propagation du virus. Certains supermarchés et commerçants ont déjà pris la responsabilité de mettre des seaux d'eau et du savon devant leur enseigne. Beaucoup de structures (publiques, parapubliques et privées) ont fait du port obligatoire du masque et du respect de la distanciation physique les conditions non négociables de l'accès et du séjour dans leur sein. L'objectif étant de se protéger et de protéger les clients. Autant dire que c'est la multiplication de tels gestes, accompagnés de la bonne volonté et de la patience de l'ensemble de la communauté qui va être un facteur déterminant dans la lutte contre la pandémie. /.

Christelle ADIBONE , Communicatrice

une foi qui fait justice - A faith that does justice

Lutte contre la propagation de la Covid19 dans la ville de Yaoundé

Foi et Justice à l'assaut des marchés

■ **Bras séculier de la Conférence des supérieurs majeurs et délégués de Cameroun (CSMDC) dans la lutte contre les injustices socio économiques, l'Association s'est lancée dans une action de sensibilisation dans les marchés du Mfoundi et de Mvog-bi respectivement les 18 et 25 juin dernier .**



Remise solennelle des dons au régisseur du marché du Mfoundi par le P. Paulin NEME EBANDA, Président de la CSMDC et PCA de Foi et Justice (à gauche)

Les marchés sont quotidiennement bondés de monde et ceux qui arborent les masques de protection se comptent au bout des doigts. Une situation qui n'a pas laissé indifférent EBOT William, président du syndicat d'exploitant de brouettes qui emploie près de 500 transporteurs « Nous envisageons de distribuer des masques de protection aux transporteurs, dans les prochains jours, mais nous sommes encore bloqués financièrement ». C'est au regard de ce genre de plainte que Foi et Justice s'est engagée dans une action visant non seulement à les doter de kits d'hygiène et aussi de dépliants éducatifs sur la maladie et les modes de prévention.

Un geste de solidarité à l'endroit des plus vulnérables

L'analyse du contexte de crise sanitaire a poussé Foi et Justice à s'inquiéter du sort des moto taximan, porteurs et commerçants. Très proches de usagers, ils sont exposés et exposent ceux qui font appel à leurs services. Ils peuvent donc devenir des vecteurs importants de la maladie dans leur environnement s'ils ne sont pas protégés et sensibilisés.

Promouvoir le respect des gestes barrières dans les marchés

A travers des affiches et dépliants éducatifs portant sur les généralités de la maladie et les gestes barrières, Foi et Justice a édifié des milliers de commerçants, porteurs et moto taximan sur les voies transmission de la maladie, les moyens de prévention, le lavage des mains, la nécessité de porter un masque et son bon usage.

Transmettre des compétences pour une autonomisation

Par une démonstration pratique, Foi et Justice a renforcé les capacités des cibles en matière de fabrication artisanale de solution hydro alcoolique et de désinfectant à usage domestique. Il était question pour l'association d'outiller les cibles

afin qu'elles puissent palier à la rareté et au coût exorbitant des gels hydro alcooliques et désinfectants présents sur le marché.



Démonstration de la fabrication artisanale de la solution hydro alcoolique par la Sœur Geny Da Silva au Marché du Mfoundi - 18/06/2020

Au-delà du don, un symbole d'engagement contre la Covid

3000 Kits d'hygiène composés de masques et de gels hydro alcooliques, 5000 dépliants, 500 affiches et 30 lave-mains ont été distribués aux cibles durant cette activité de sensibilisation. Les quelques 3000 commerçants, porteurs et moto taximan visés par ce don ont été satisfaits de cet appui de Foi et Justice dans la lutte contre la pandémie dans leurs marchés respectifs et se sont engagés à exécuter quotidiennement les bonnes pratiques reçues./.

La rédaction

UNE PUBLICATION DE L'ASSOCIATION FOI ET JUSTICE CAMEROUN

Directeur de publication : P. Paulin NEME EBANDA (Président de la CSMDC) - **Rédacteur en chef :** P. Joseph Arnel FOPA DJOUDA (Coordinateur Foi & Justice) - **Secrétaire de rédaction :** Joël NOMI - **Equipe de rédaction :** Christelle ADIBONE, Sr Sira De MATOS, Sr Jeanne TAÏLE, Sr Geny DA SILVA, Fr. Ernest MBEMBA, Sr. Marie Pierrette AKOA, Sr Hanne Marie BEYEK, Sr Monique GABANA - **Siège :** Mvolyé - Enceinte ITPR - **Site Web :** www.aefjn-cmr.org - **Email :** foi_justicecam@yahoo.fr/ foi_justicecam@aefjn-cmr.org - **Pages Facebook :** AEFJN Cameroun - Stop drogues **Page YouTube :** Association Foi et Justice - **Téléphone :** 6 58 40 43 84 / 6 72 88 29 98 / 6 65 27 59 61 - **Impression :** Ets MADELIE BUSINESS